

ESTELLE Qu'est-ce que tu fais ?

GARCIN Je m'en vais.

INÈS, vite. Tu n'iras pas loin : la porte est fermée.

GARCIN Il faudra bien qu'ils l'ouvrent.

Il appuie sur le bouton de sonnette. La sonnette ne fonctionne pas.

ESTELLE GARCIN !

INÈS, à Estelle. Ne t'inquiète pas ; la sonnette est détraquée.

GARCIN Je VOUS dis qu'ils ouvriront. (*Il tambourine contre la porte.*) Je ne peux plus vous supporter, je ne peux plus. (*Estelle court vers lui, il la repousse.*) Va-t'en ! Tu me dégoûtes encore plus qu'elle. Je ne veux pas m'enliser dans tes yeux. Tu es moite ! tu es molle. Tu es une pieuvre, tu es un marécage. (*Il frappe contre la porte.*) Allez-vous ouvrir ?

ESTELLE Garcin, je t'en supplie, ne pars pas, je ne te parlerai plus, je te laisserai tout à fait tranquille, mais ne pars pas. Inès a sorti ses griffes, je ne veux plus rester seule avec elle.

GARCIN Débrouille-toi. Je ne t'ai pas demandé de venir.

ESTELLE Lâche ! Lâche ! Oh ! c'est bien vrai que tu es lâche.

INÈS, se rapprochant d'Estelle. Eh bien, mon alouette, tu n'es pas contente ? Tu m'as craché à la figure pour lui plaire et nous nous sommes brouillées à cause de lui. Mais il s'en va, le trouble-fête, il va nous laisser entre femmes.

ESTELLE Tu n'y gagneras rien ; si cette porte s'ouvre, je m'enfuis.

INÈS Où ?

ESTELLE N'importe où. Le plus loin de toi possible.

GARCIN n'a cessé de tambouriner contre la porte.

GARCIN Ouvrez ! Ouvrez donc ! J'accepte tout : les brodequins, les tenailles, le plomb fondu, les pincettes, le garrot, tout ce qui brûle, tout ce qui déchire, je veux souffrir pour de bon. Plutôt cent morsures, plutôt le fouet, le vitriol, que cette souffrance de tête, ce fantôme de souffrance, qui frôle, qui caresse et qui ne fait jamais assez mal. (*Il saisit le bouton de la porte et le secoue.*) Ouvrirez-vous ? (*La porte s'ouvre brusquement, et il manque de tomber.*) Ha ! Un long silence.

INÈS Eh bien, GARCIN ? Allez-vous-en !

GARCIN, lentement. Je me demande pourquoi cette porte s'est ouverte.

INÈS Qu'est-ce que vous attendez ? Allez, allez vite !

GARCIN Je ne m'en irai pas.

INÈS Et toi, Estelle ? (Estelle ne bouge pas ; Inès éclate de rire.) Alors ? Lequel ? Lequel des trois ? La voie est libre, qui nous retient ? Ha ! c'est à mourir de rire ! Nous sommes inséparables. Estelle bondit sur elle par-derrière.

ESTELLE Inséparables ? GARCIN ! Aide-moi. Aide-moi vite. Nous la traînerons dehors et nous fermerons la porte sur elle ; elle va voir.

INÈS, se débattant. Estelle ! Estelle ! Je t'en supplie, garde-moi. Pas dans le couloir, ne me jette pas dans le couloir !

GARCIN Lâche-la.

ESTELLE Tu es fou, elle te hait.

GARCIN C'est à cause d'elle que je suis resté. *Estelle lâche Inès et regarde GARCIN avec stupeur.*

INÈS A cause de moi ? (Un temps.) Bon, eh bien, fermez la porte. Il fait dix fois plus chaud depuis qu'elle est ouverte. (*GARCIN va vers la porte et la ferme.*) A cause de moi ?

GARCIN Oui. Tu sais ce que c'est qu'un lâche, toi.

INÈS Oui, je le sais.

GARCIN Tu sais ce que c'est que le mal, la honte, la peur. Il y a eu des jours où tu t'es vue jusqu'au cœur - et ça te cassait bras et jambes. Et le lendemain, tu ne savais plus que penser, tu n'arrivais plus à déchiffrer la révélation de la veille. Oui, tu connais le prix du mal. Et si tu dis que je suis un lâche, c'est en connaissance de cause, hein ?

INÈS Oui.

GARCIN C'est toi que je dois convaincre : tu es de ma race. T'imaginais-tu que j'allais partir ? Je ne pouvais pas te laisser ici, triomphante, avec toutes ces pensées dans la tête ; toutes ces pensées qui me concernent.

INÈS Tu veux vraiment me convaincre ?

GARCIN Je ne peux plus rien d'autre. Je ne les entends plus, tu sais. C'est sans doute qu'ils en ont fini avec moi. Fini : l'affaire est classée, je ne suis plus rien sur terre, même plus un lâche. Inès, nous voilà seuls : il n'y a plus que vous deux pour penser à moi. Elle ne compte pas. Mais toi, toi qui me hais, si tu me crois, tu me sauves.

INÈS Ce ne sera pas facile. Regarde-moi : j'ai la tête dure.

GARCIN J'y mettrai le temps qu'il faudra.

INÈS Oh ! tu as tout le temps, Tout le temps.

GARCIN, la prenant aux épaules. Écoute, chacun a son but, n'est-ce pas ? Moi, je me foutais de l'argent, de l'amour. Je voulais être un homme. Un dur. J'ai tout misé sur le même cheval. Est-ce que c'est possible qu'on soit un lâche quand on a choisi les chemins les plus dangereux ? Peut-on juger une vie sur un seul acte ?

INÈS Pourquoi pas ? Tu as rêvé trente ans que tu avais du cœur; et tu te passais mille petites faiblesses parce que tout est permis aux héros. Comme c'était commode ! Et puis, à l'heure du danger, on t'a mis au pied du mur et ... tu as pris le train pour Mexico.

GARCIN Je n'ai pas rêvé cet héroïsme. Je l'ai choisi . On est ce qu'on veut.

INÈS Prouve-le. Prouve que ce n'était pas un rêve. Seuls les actes décident de ce qu'on a voulu.

GARCIN Je suis mort trop tôt. On ne m'a pas laissé le temps de faire mes actes .

INÈS On meurt toujours trop tôt - ou, trop tard. Et cependant la vie est là, terminée : le trait est tiré, il faut faire la somme. Tu n'es rien d'autre que ta vie.

GARCIN Vipère ! Tu as réponse à tout.

INÈS Allons ! allons ! Ne perds pas courage. Il doit t'être facile de me persuader. Cherche des arguments, fais un effort. (GARCIN hausse les épaules.) Eh bien, eh bien ? Je t'avais dit que tu étais vulnérable. Ah ! comme tu vas payer à présent. Tu es un lâche, GARCIN, un lâche parce que je le veux. Je le veux, tu entends, je le veux ! Et vois comme je suis faible, un souffle ; je ne suis rien que le regard qui te voit, que cette pensée incolore qui te pense. (Il marche sur elle, les mains ouvertes.) Ha ! elles s'ouvrent, ces grosses mains d'homme. Mais qu'espères-tu ? On n'attrape pas les pensées avec les mains . Allons, tu n'as pas le choix : il faut me convaincre. Je te tiens.

ESTELLE GARCIN !

GARCIN Quoi ?

ESTELLE Venge-toi.

GARCIN Comment ?

ESTELLE Embrasse-moi, tu l'entendras chanter.

GARCIN C'est pourtant vrai, Inès. Tu me tiens, mais je le tiens aussi. Il se penche sur Estelle. Inès pousse un cri.

INÈS Ha ! lâche ! lâche ! Va ! Va te faire consoler par les femmes.

ESTELLE Chante, Inès, chante !

INÈS Le beau couple ! Si tu voyais sa grosse patte posée à plat sur ton dos, froissant la chair et l'étoffe . Il a les mains moites ; il transpire. Il laissera une marque bleue sur ta robe.

ESTELLE

Chante ! Chante ! Serre-moi plus fort contre toi, GARCIN ; elle en crèvera.

INÈS Mais oui, serre-la bien fort, serre-la ! Mêlez vos chaleurs. C'est bon l'amour, hein GARCIN ? C'est tiède et profond comme le sommeil, mais je t'empêcherai de dormir.

Geste de GARCIN.

ESTELLE Ne l'écoute pas . Prends ma bouche ; je suis à toi tout entière.

INÈS Eh bien, qu'attends-tu ? Fais ce qu'on te dit, GARCIN le lâche tient dans ses bras Estelle l'infanticide. Les paris sont ouverts. GARCIN le lâche l'embrassera-t-il ? Je vous vois, je vous vois ; à moi seule je suis une foule, la foule.

GARCIN, la foule, l'entends-tu ? (Murmurant.) Lâche ! Lâche ! Lâche ! Lâche ! En vain tu me fuis, je ne te lâcherai pas. Que vas-tu chercher sur ses lèvres ? L'oubli ? Mais je ne t'oublierai pas, moi. C'est moi qu'il faut convaincre. Moi . Viens, viens ! Je t'attends . Tu vois, Estelle, il desserre son étreinte, il est docile comme un chien ... Tu ne l'auras pas !

GARCIN Il ne fera donc jamais nuit ?

INÈS Jamais.

GARCIN Tu me verras toujours ?

INÈS Toujours

GARCIN abandonne Estelle et fait quelques pas dans la pièce. Il s'approche du bronze.

GARCIN Le bronze. (Il le caresse.) Eh bien, voici le moment. Le bronze est là, je le contemple et je comprends que je suis en enfer. Je vous dis que tout était prévu. Ils avaient prévu que je me tiendrais devant cette cheminée, pressant ma main sur ce bronze, avec tous ces regards sur moi . Tous ces regards qui me mangent. (Il se retourne brusquement.) Ha ! vous n'êtes que deux ? Je vous croyais beaucoup plus nombreuses. (Il rit.) Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru ... Vous vous rappelez : le soufre, le bûcher, le gril... Ah ! quelle plaisanterie . Pas besoin de gril : l'enfer, c'est les Autres.

ESTELLE Mon amour !

GARCIN. la repoussant. Laisse-moi . Elle est entre nous . Je ne peux pas t'aimer quand elle me voit.

ESTELLE Ha ! Eh bien, elle ne nous verra plus. *Elle prend le coupe-papier sur la table, se précipite sur Inès et lui porte plusieurs coups.*

INÈS, se débattant et riant. Qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu fais, tu es folle ? Tu sais bien que je suis morte.

ESTELLE Morte ?

Elle laisse tomber le couteau. Un temps. Inès ramasse le couteau et s'en frappe avec rage.

INÈS Morte ! Morte ! Morte ! Ni le couteau, ni le poison, ni la corde. C'est déjà fait, comprends-tu ? Et nous sommes ensemble pour toujours. *Elle rit.*

ESTELLE, éclatant de rire. Pour toujours , mon Dieu que c'est drôle ! Pour toujours !

GARCIN, rit en les regardant toutes deux. Pour toujours !

Ils tombent assis, chacun sur son canapé. Un long silence. Ils cessent de rire et se regardent. Garcin se lève.

GARCIN Eh bien, continuons.

RIDEAU